

OLIVIER BALAZUC

Auteur, acteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra, Olivier Balazuc se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique puis entame un compagnonnage artistique avec Olivier Py, en tant que comédien et assistant à la mise en scène avec *Le Soulier de satin* de Paul Claudel (2003), *Les Vainqueurs* (2004), *Illusions comiques* (2006), et travaille avec de nombreux metteurs en scène tels que Clément Poirée, Christian Schiaretti, Laurent Hatat, Richard Brunel... Ses mises en scène mettent à l'honneur des textes souvent contemporains, Hanokh Levin, Robert Walser, ou encore les écrits de l'anthropologue Éric Chauvier; ainsi que ses propres pièces. C'est en tant qu'auteur et metteur en scène qu'il se tourne vers le jeune public, considérant la littérature jeunesse comme « un point d'arrivée pour un auteur ». Au théâtre, il écrit et met en scène *L'Ombre amoureuse* (2011), à l'opéra, *L'Enfant et la Nuit* sur une musique de Franck Villard (2012) et *Little Nemo* (avec Arnaud Delalande) sur une musique de David Chaillou (2017). Ses pièces, dont *L'Imparfait* (2015), sont publiées chez Actes Sud-Papiers, et un premier roman, *Le Labyrinthe du traducteur*, est paru aux Belles Lettres/Archimbaud (2010).

L'Imparfait de Olivier Balazuc est publié dans la collection Heyoka Jeunesse, éditions Actes Sud-Papiers.

ET...

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

C'est une légende – Raphaël Cottin, du 23 au 26 juillet, CDCN-Les Hivernales

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES – Utopia-Manutention

Programmation pour les plus jeunes et ateliers d'animation, du 10 au 23 juillet

GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR ET VISITES FAMILLE

Réservations visitejeunesse@festival-avignon.com

DOSSIER PÉDAGOGIQUE *Pièce (dé)montée* par Canopé, disponible sur festival-avignon.com

L'IMPARFAIT

Victor a 7 ans, bientôt 8, il est enfant unique et vit dans le monde parfait de l'indissociable trinité « papamamanvictor ». Mais un jour, il cesse de jouer le « jeu » et dit « je ». À partir de cet instant, c'est la possibilité du langage et l'apprentissage de la dissociation que l'enfant revendique et nous, public, assistons à un passage. D'un âge à un autre, d'un groupe à un autre, d'un fonctionnement émotionnel à un mode rationnel ou l'inverse. Joueur, l'auteur et metteur en scène Olivier Balazuc prend appui sur les étapes indispensables et salutaires de la vie d'un petit d'homme, pour mettre en place une situation connue de tous : le glorieux Victor, en plus d'oser le « je », se propose de déborder des contours de son coloriage. La réponse est immédiate, violente, normative. Ce désordre bouscule le microcosme familial et met en faillite son système bien ordonné. C'est un monde en crise vu par un enfant que *L'Imparfait* décrit, où le triangle familial est remis en cause et où les modèles archaïques, voire judéo-chrétiens, s'effritent face à la créativité et l'indépendance sous-jacente du fils. « Le petit Victor désaliène l'imaginaire de ses parents, et le monde ne s'écroule pas. Quelque chose se libère et ouvre de l'avenir et du possible. »

Victor is 7 going on 8, an only child who lives in the perfect world of the indivisible trinity "daddymommyvictor." One day, he decided to start colouring outside the lines. The response is immediate.

L'IMPARFAIT APRÈS LE FESTIVAL

- les 10 et 11 janvier 2018, Le Moulin du Roc Scène nationale à Niort
- du 16 au 18 janvier, La Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national
- le 23 janvier, Théâtre du Vésinet
- le 25 janvier, Théâtre Alexandre-Dumas, Saint-Germain-en-Laye
- du 30 janvier au 3 février, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines Centre dramatique national
- les 9 et 10 février, La Lanterne Pôle culturel de Rambouillet
- les 13 et 14 février, La Nacelle, Aubergenville
- du 22 au 24 février, Le Grand Bleu, Lille
- les 16 et 17 mars, La Ferme de Bel Ébat, Théâtre de Guyancourt

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#L'IMPARFAIT

#OLIVIERBALAZUC

#JEUNEPUBLIC

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

L'IMPARFAIT

OLIVIER BALAZUC

22 23 | 25 26 JUILLET
À 11H ET 15H

CHAPELLE DES
PÉNITENTS BLANCS

ENTRETIEN AVEC OLIVIER BALAZUC

L'IMPARFAIT	CRÉATION 2017
OLIVIER BALAZUC Sartrouville	
durée estimée 1h10 à partir de 7 ans	

<i>Avec</i>	
Cyril Anrep	<i>Marie-Rogère, le garçon de restaurant, le spécialiste, Jean Michel-corporate inc.</i>
Laurent Joly	<i>Papa 1^{er}</i>
Thomas Jubert	<i>Victor 2</i>
Valérie Keruzoré	<i>Maman 1^{ère}</i>
Martin Sève	<i>Victor</i>

Texte et mise en scène Olivier Balazuc

Scénographie et costumes Bruno de Lavenère

Lumière Laurent Castaingt

Vidéo Étienne Guiol

Son Cyrille Lebourgeois

Réalisation des décors Ateliers du Moulin du Roc Scène nationale à Niort

Production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines Centre dramatique national
Coproduction Compagnie La Jolie Pourpoise, Le Moulin du Roc Scène nationale à Niort

Avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne - DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes

Spectacle créé le 22 juillet 2017 au Festival d'Avignon.

L'Imparfait est un texte pour la jeunesse qui contient beaucoup de symboles. Pouvez-vous nous parler de son écriture ?

Olivier Balazuc : *L'Imparfait* s'inscrit dans une réflexion sur l'identité, le mal de vivre aujourd'hui, les modèles prégnants. Si j'ose écrire pour les enfants depuis quelques années, c'est parce que je suis devenu père de famille et que j'ai toujours adoré la littérature dite « jeunesse ». C'est presque le point d'arrivée pour un auteur, à partir du moment où l'on considère que l'enfance n'est pas l'infantilité. Ma fille a 8 ans, c'est un âge où les modèles prescriptifs sont intériorisés. Les enfants souffrent en constatant la dichotomie entre leurs aspirations, leurs énergies et ce qu'on attend d'eux. Les codes de vie qui étaient jusque-là de l'ordre du jeu basculent avec la conscience de soi et l'expérience de la dissociation. Les enfants captent les moments difficiles, les crises et les tabous des parents. Bien sûr, *L'Imparfait* n'est pas un cours d'économie sur la crise, mais la pièce tente de questionner, à hauteur d'enfance, une société qui cherche à conjurer la peur de l'avenir dans le culte de la performance et des modèles standards de réussite. Vers 7-8 ans, on attend déjà de l'enfant qu'il soit performant, et l'école est très normative. Dans la pièce, le jeune personnage prénommé Victor exprime son « je » en explorant les marges. La première est celle de son dessin. Il s'affranchit du cadre. La crise commence là. Toute la forme d'écriture de la pièce épouse la liturgie sans cesse recommencée de la vie familiale, avec les attentes des parents et les bonnes ou mauvaises réponses de l'enfant. Victor commence à biaiser cette cérémonie, d'abord par jeu puis par révolte. Or, dans l'inconscient, si on ne parvient pas à atteindre le modèle de réussite, on n'est pas digne de l'amour de ses parents. Dans *L'Imparfait*, ce sujet est poussé jusqu'à l'absurde. Les parents eux-mêmes se conforment à un désir de perfection qui est celui du système. Ce sont des parents d'aujourd'hui, aimants et dynamiques, pour qui même le loisir et la bonne condition physique relèvent de la performance.

***L'Imparfait* a une visée poétique, plus que pédagogique. Faut-il y voir un mode de pensée humaniste, notamment celui de Rousseau, qui parlait de l'être perfectible en l'opposant à l'idée de l'être parfait ?**

Oui, si cela donne du grain à moudre sur le plan pédagogique ou éducatif aux enseignants ou aux parents, tant mieux, mais ce qui m'intéresse avant tout, en tant que poète, c'est la crise théâtrale et salubre du système, c'est la bombe à retardement. Peut-être que *L'Imparfait* est une pièce punk à hauteur d'enfance, ni asservie ni assujettie. Pour revenir à la notion de perfection et de perfectible – je n'avais pas pensé à Rousseau dans un premier temps –, le jeu sur les termes « parfait » et « imparfait » dans la pièce est poétique. Pour moi, toutes les formules pédagogiques et culturelles sont des hypothèses indéfiniment renouvelables et jamais des solutions. Ce qui est intéressant, ce sont les personnalités à éclore. L'image de la famille véhiculée par les médias et la publicité est de plus en plus restrictive et nous rapproche de la famille témoin – celle du catalogue Ikea – dont on s'inspire dans le dispositif scénique. C'est un rapport frontal et stéréotypé avec une famille à table, de face, dans une « pièce à vivre » avec sa grande table, son canapé, le mur aux photos de famille et l'absence de lignes de fuite. La profondeur va surgir au fur et à mesure de la pièce, avec l'éclatement des modèles normatifs.

Il y a le père, la mère, l'enfant, et même le roi, la reine et le prince, soit une représentation monothéiste initiale de la famille...

La différence entre l'écriture pour adulte et l'écriture jeunesse est là. Je suis d'accord avec cette représentation monothéiste, proche d'ailleurs du triangle psychanalytique, œdipien, qui sera peut-être perçu par le public adulte, mais ces notions sont référencées. Les figures qui parleront aux enfants sont celles du conte : le roi, la reine et le prince. Ici, le couple moderne se veut très égalitaire, ce qui ne l'empêche pas d'être réactionnaire sur la question des modèles. Nous avons des costumes très contemporains et une couronne. Le petit Jésus n'est donc pas loin. J'aime bien l'histoire de la galette des rois car elle raconte le passage de la petite enfance au sujet conscient. Jusqu'à plus ou moins 7 ans, l'enfant a toujours la fève, c'est immanent pour lui, on triche pour qu'il l'ait car on se réjouit qu'il soit le roi. L'enfant est dans un rapport magique au réel. Du jour au lendemain, il n'a plus la fève et on lui fait comprendre qu'il est grand. J'ai toujours considéré la troupe théâtrale comme une métaphore géniale de la société : on fabrique quelque chose dans un temps court, en s'étant choisi, en ayant des parcours, des sensibilités et des intelligences différentes. L'enfance se rappelle à nous dans l'apprentissage de l'art. On apprend les grands modèles, on prend confiance, on fait tomber les peurs. Mais il faut apprendre à se détacher des normes. *L'Imparfait* est sur fond de crise, tout fait peur tout de suite, les modèles sont particulièrement forts, l'individualité et la révolte sont gommées. La normativité tue la créativité, l'art sert alors à nous faire aimer les crises : l'amour, la parole, la rencontre sont des crises salutaires.

Victor, c'est aussi le prénom de *L'Enfant sauvage* de Truffaut qui raconte un passage du plan naturel au plan culturel. Ici, avec l'évocation de l'enfant-robot « Victor 2 », n'entre-t-on pas dans le plan de la sur-culture, voire de la réalité augmentée ?

Je me suis longtemps demandé comment traiter Victor 2. Dans la fiction, c'est un robot, et dans les dessins qui accompagnent le texte publié, c'est le même enfant mais piloté, donc contrôlé. Le sujet de cette scène est celui de la rivalité. C'est pourquoi je préfère laisser la métaphore ouverte. Les interprétations sont multiples : la rivalité entre hommes et robots, les idées du transhumanisme... mais aussi la rivalité au sein de la famille, entre frère et sœur, ou entre soi et ses fantasmes. Sur scène, Victor 2 est joué par un deuxième comédien car je préfère l'idée du combat à échelle humaine. Victor 2 est l'enfant dompté par le désir normatif des parents et de la société au sens large, un enfant mort à qui on aurait refusé la possibilité du désir œdipien. Le couple parental lui-même s'est perdu de vue. Le triangle explose dans la dernière scène pour son propre salut et le « il était une fois un royaume merveilleusement imparfait » salutaire est enfin possible. Victor a 7-8 ans, c'est un âge symbolique quant à la revendication du langage. C'est l'âge dit « de raison » où l'on réinterroge les modèles, c'est comme un passage symbolique ou un rituel un peu archaïque. C'est le moment où l'on a suffisamment intégré les nécessités des modèles mais aussi leurs limites, et on a éprouvé des pensées personnelles qui commencent à interroger, même timidement, la perfection des parents.

—
Propos recueillis par Moira Dalant